

Qui produit vos programmes ?

MARCHÉ Les producteurs indépendants veulent peser davantage

► A peine deux heures de programmes par jour sur les chaînes francophones belges sont fournies par les producteurs locaux. ► Le marché est à la traîne par rapport à la Flandre et la France par exemple.

Et si « Plus belle la vie » se retrouvait sur TF1 ? La question est posée depuis que TF1 a racheté Newen, la société de production qui produit la série à succès pour France 3. Cette manœuvre commerciale révèle la réalité du marché audiovisuel de nos voisins : en France beaucoup de programmes diffusés par les chaînes sont en réalité achetés à des producteurs indépendants locaux. C'est loin d'être le cas sur le marché belge francophone, où les producteurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles pèsent peu dans les grilles des chaînes belges. Quel est le poids de ces producteurs locaux sur le marché de la production télé ? Petit tour d'horizon en Wallonie et à Bruxelles, en Flandre et en France.

1 Wallonie-Bruxelles À peine deux heures de programmes par jour sont fournis par les producteurs indépendants de la Fédération Wallonie-Bruxelles aux chaînes belges francophones. La RTBF ferait ainsi appel à eux pour à peine 8 % de son offre, respectant ainsi ce que lui impose son contrat de gestion en la matière, mais préférant davantage s'appuyer sur des productions internes ou achetées à l'étranger principalement pour tout ce qui relève de la fiction. « C'est plus nuancé que cela.

Dans ce pourcentage ne sont pas comptabilisées les émissions produites par des indépendants mais dont le format a été développé en interne par la RTBF. C'est le cas par exemple de "L'invitation" sur La Trois. Nous investissons énormément dans la production indépendante, des séquences du "Jardin extraordinaire" à "C'est du Belge" en passant par la coproduction de documentaires », fait remarquer Bruno Deblander porte-parole de la RTBF.

RTL s'inscrirait dans la même tendance que la RTBF, voire ferait un peu mieux. La chaîne privée est ainsi la principale cliente de la plus grosse société de production de la fédération Wallonie-Bruxelles : Everlasting Group (lire ci-contre). Celle-ci lui fournit une quinzaine de programmes dont le nouveau talk-show « De quoi je me mêle » et le jeu à succès « Septante et un ».

« On est à la traîne » reconnaît Frédéric Ledoux, président de TV Prod, une association qui regroupe les principaux producteurs indépendants de la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Mais le marché est en train de se réveiller. Parce que les distributeurs (les chaînes, NDLR) veulent miser sur le contenu local pour se démarquer de la concurrence. Et parce que la politique a la volonté de mieux soutenir le secteur. Au total, en 2016, environ deux millions d'euros de subsides supplémentaires vont être alloués à Wallimage (le Fonds wallon pour l'image, NDLR) et à son équivalent bruxellois pour renforcer le soutien à la production TV. Ces deux millions d'euros ne vont pas tout changer, mais on sent qu'en 2016 le secteur sera sur une rampe de lancement », poursuit Frédéric Ledoux. Le conseil supérieur de l'audiovisuel qui soutient également le secteur à travers le Plan

TV (financé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) compte lui aussi sur 2016 pour faire notamment perdurer avec des partenaires le concours de formats de programme de flux destinés aux producteurs indépendants.

2 Flandre Le volume de production indépendante locale pèse environ 5 heures de programmes par jour, au sein des grilles des chaînes flamandes. « C'est l'arrivée de VTM en 1989 qui a provoqué l'éclosion de la production indépendante, et dès 1996 le succès de la chaîne privée a poussé la VRT à mettre elle aussi en place une véritable politique de partenariat avec les producteurs indépendants », analyse Frédéric Ledoux. Les règles imposées à la chaîne publique flamande sont aussi différentes que celles que doit suivre la RTBF : aujourd'hui la VRT doit ainsi commander au minimum 25 % de ses programmes à des producteurs indépendants locaux. Dans les faits, elle tourne plutôt autour des 30 % de productions indépendantes locales. Et les économies auxquelles elle doit faire face devraient la pousser à se tourner vers encore davantage de collaborations externes.

3 France La production indépendante représente 84 % des programmes diffusés sur les chaînes françaises, soit environ 13 heures de programmes par jour. Le secteur de la production indépendante est ainsi particulièrement actif en matière de programmes de flux. Dans cette catégorie, c'est H2O, la société de production de Cyril Hanouna qui décroche la première place du podium avec 870 heures de programmes à l'antenne au cours de la saison 2014-2015, grâce notamment à « Touche pas à mon poste ».

Newen propriétaire de plusieurs filières de productions arrive en seconde position, avec plus de 700 heures de programmes de flux vendus dont « Les maternelles » et le magazine de la santé pour France 5. Air production, la société de Nagui tire aussi son épingle du jeu avec 600 heures de programmes à son actif grâce notamment à « N'oubliez pas les paroles », et « Tout le monde veut prendre sa place ». ■

NOËLLE JORIS

LE LEADER

Everlasting group domine le marché

Depuis juin, le marché francophone belge de la production télé est largement dominé par un seul acteur : Everlasting group. Né de la fusion d'Everlasting Prod et KNTV (Keynews TV), les deux producteurs jusqu'alors les plus importants en Belgique francophone, le groupe fournit principalement RTL. Avec par exemple le jeu « Septante et Un », les magazines « Enquêtes » et « Image à l'appui », les divertissements animaliers « Wouf », et « Expédition Pairi Daiza », ou encore « Vu à la télé », dont la troisième saison a démarré dimanche dernier sur RTL-TVi devant près de 550.000 téléspectateurs. À la rentrée, le groupe a dégainé une nouvelle grosse production pour la chaîne privée : « De quoi je me mêle », le talk-show quotidien avec Michael Miraglia. Le reste du marché se partage entre plusieurs petits producteurs. Citons par exemple Snark productions, dirigée par Frédéric Ledoux, qui produit notamment pour la RTBF, « Une brique dans le ventre » et pour RTL « Jobs sans frontières ».

N.J.